

## Lectrice du monde

Marie Labrecque

Volume 6, Number 4, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62166ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

### ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Labrecque, M. (2010). Lectrice du monde. *Entre les lignes*, 6(4), 10–12.

# Lectrice du MONDE

ENTREVUE MARIE LABRECQUE / PHOTO JULIE DUROCHER / **Pascale Montpetit choisit ses projets (dont le récent *Et Vian! dans la gueule*, au Théâtre du Nouveau Monde) en portant soigneusement attention à l'écriture des textes. On la voit régulièrement dans des soirées littéraires, telles celles du Festival international de la littérature, où elle participera en septembre prochain au spectacle *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*. Pas de doute : les mots font intimement partie de la vie de cette comédienne aussi douée que singulière.**

**ENTRE LES LIGNES : VOUS ÊTES ISSUE D'UNE FAMILLE QUI A PRODUIT UNE JOURNALISTE LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN (CAROLINE MONTPETIT) AINSI QU'UNE POÈTE (MARIE-HÉLÈNE MONTPETIT). J'IMAGINE QU'ON LISAIT BEAUCOUP CHEZ VOUS ?**

Pascale Montpetit : Oui, nous avons une belle bibliothèque. Il y avait de la poésie, des essais, des romans. Les essentiels de la littérature. J'ai des souvenirs d'étés au chalet où un livre passait de main en main et suscitait des discussions autour de la table. Des quatre filles, j'étais peut-être celle qui lisait le moins. La lecture ne m'intéressait pas tellement. Ça m'est venu sur le tard, mais je me suis rattrapée, j'espère, un peu (rires)! Moi, je faisais du ballet, j'étais plutôt dans le mouvement. Et je pense que j'avais la tête trop encombrée. Pour absorber un livre, il faut une disponibilité intérieure afin d'accueillir les récits, et ma tête était déjà chargée de mes propres histoires... Je trouvais la lecture envahissante.

**VOUS ÉTIEZ UNE ENFANT IMAGINATIVE ?**

Probablement. Et c'est drôle : le goût de la lecture m'est venu moins par l'envie de me faire raconter des histoires, que par le plaisir des mots. Mes premiers souvenirs sont liés à des titres. Je trouvais étonnants ceux des romans de Réjean Ducharme : *L'océantume*, *Les enfantômes*. Je me disais : ah, on peut s'amuser avec les mots! Et c'est plus par la poésie que je me suis intéressée aux livres. C'est un vers de Paul Éluard que citait mon père, « la terre est bleue comme une

orange », qui a vraiment été le déclencheur de ce constat qu'on peut dire des choses étranges avec des mots, détourner leur sens originel pour en faire des représentations symboliques. Alors, je me suis mise à lire des petits poèmes, pour ce plaisir de tordre la réalité par l'usage des mots.

**CE VERS RAPPELLE, IRONIQUEMENT, LES ORANGES SONT VERTES DE CLAUDE GAUVREAU, QUE VOUS AVEZ JOUÉ AU THÉÂTRE... AVEZ-VOUS UNE AFFECTION PARTICULIÈRE POUR CES AUTEURS QUI, COMME LUI OU DUCHARME (QUE VOUS AVEZ AUSSI INTERPRÉTÉ), RÉINVENTENT LA LANGUE ?**

Ce n'est pas exclusif, mais c'est vrai que je suis sensible à ça. Romain Gary/Émile Ajar a été vraiment important. Surtout *La vie devant soi*. J'aimais cette espèce de fausse naïveté d'un enfant qui parle de choses graves sans en avoir l'air. Mais mon amour des mots va plus loin que ça. Dans la chronique que j'ai tenue pendant un an pour le journal *The Gazette* du samedi, j'ai déjà écrit un billet sur les noms des couleurs chez les marchands de peinture; et Sico m'a envoyé la boîte contenant toutes les chartes, en expliquant que des étudiants en littérature étaient engagés pour nommer les couleurs. Je peux passer une soirée juste à lire ces noms. J'ai un rapport sensuel avec les mots. Mais ce n'est pas suffisant! C'est intéressant quand il y a une vision d'auteur en arrière. J'aime sentir que je rencontre quelqu'un à travers un livre. J'ai des goûts assez éclectiques. Je lis avec plaisir des essais, des haïkus, des romans...



« On lit pour le plaisir, mais aussi pour se faire des amis. Des amis qu'on ne rencontrera jamais, mais qui élargissent notre univers[...]. »

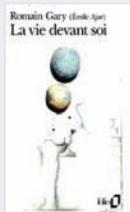
#### QUELS ONT ÉTÉ VOS PREMIERS AUTEURS MARQUANTS?

Je n'ai pas lu beaucoup avant le cégep. Puis, j'ai rencontré un garçon qui était très curieux et qui m'a fait découvrir Boris Vian (j'ai relu récemment *L'arrache-cœur* : je n'en reviens pas comme c'est bon!), Jacques Prévert – quoique nous eûmes ses œuvres à la maison –, la pataphysique, Francis Picabia... Je suis entrée dans un monde qui m'intéressait beaucoup et qui touchait aux arts visuels. Après, il y a eu Réjean Ducharme et Michel Tournier. *Vendredi ou les limbes du Pacifique* m'a épatée en abordant le mythe de Robinson autrement, d'une manière plus psychanalytique.

Plus tard, j'ai eu une phase très forte où je lisais Henry Miller, Hemingway, Lawrence Durrell, tous les auteurs en exil. J'aimais beaucoup l'idée de l'écrivain qui part avec sa valise en carton et va se réinventer ailleurs. Tous les romans de Miller écrits à Paris ou dans les îles grecques ont été très libérateurs pour moi, au début de la vingtaine. C'est comme si ça me donnait la permission de faire ce qui me tentait dans la vie. Parce qu'on lit pour le plaisir, mais aussi pour se faire des amis. Des amis qu'on ne rencontrera jamais, mais

qui élargissent notre univers, nous donnant la possibilité d'accéder à autre chose que les valeurs, les conceptions de la vie inculquées par notre famille. Et ce, sans bouger. En fait, la lecture est un voyage immobile. J'ai découvert que j'avais un accès direct, par la littérature, non seulement à des gens vivant dans des pays étrangers, mais à un voyage dans le temps, aussi. Ça a été la prise de conscience que le monde était à portée de mains, à travers les livres : wow!

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM / ASSISTANT : ALEXANDRE LANTHIER / MAQUILLAGE : PASCALE JONES

LES CHOIX DE  
PASCALE MONTPETIT

LA VIE DEVANT SOI  
Émile Ajar  
Gallimard  
Coll. Folio  
2007



VENDREDI OU LES  
LIMBES DU PACIFIQUE  
Michel Tournier  
Gallimard  
Coll. Folio  
2006



L'ARRACHE-CŒUR  
Boris Vian  
Le Livre de Poche  
2001



TROPIQUE DU CANCER  
Henry Miller  
Denoël  
Coll. Denoël et d'ailleurs  
2000



LE VIEUX CHAGRIN  
Jacques Poulin  
Leméac/Actes Sud  
1995



BLEU DE DELFT :  
Archives de solitude  
Louise Warren  
Typo  
2006

VOUS AVEZ AUSSI BEAUCOUP VOYAGÉ AU SENS  
PROPRE...

En ce moment, je voyage moins, à cause de ma fille. Mais quand ça m'arrive, j'ai toujours des livres dans mon sac, ne serait-ce que pour « passer le temps » pendant les trajets. Comme je voyageais souvent en solitaire, c'était une façon de ne pas être seule. Ce qui est agréable, c'est que dans certains réseaux de voyage, des auberges de routards, il y a des possibilités d'échanger des livres, de laisser ceux qu'on a lus et d'en prendre d'autres. Je le faisais souvent, parce que chaque kilo [à transporter] compte! Je n'ai pas un lien tellement possessif avec les livres. J'en achète beaucoup et je les donne après.

QUELS SONT VOS AUTEURS QUÉBÉCOIS  
PRÉFÉRÉS?

J'aime beaucoup Jacques Poulin. J'ai aimé tout ce qu'il a écrit, surtout depuis *Le vieux chagrin*. C'est physique; on dirait que ça m'apaise, ce ton intimiste où il prête toute son attention à chaque élément introduit dans le récit. J'aime son style, son humanité. Et j'ai beaucoup apprécié *La fabrication de l'aube* de Jean-François Beauchemin. Tout ce que Gabrielle Roy a écrit. J'adore Louis Gauthier, parce que c'est un voyageur, lui aussi.

## VOUS PARTICIPEZ SOUVENT À DES LECTURES PUBLIQUES. LE 7 AOÛT, VOUS ALLEZ LIRE UN COLLAGÉ DE TEXTES DE DANY LAFERRIÈRE, DANS LE CADRE DES CORRESPONDANCES D'EASTMAN. VOUS RESSENTEZ UN PLAISIR PARTICULIER À LIRE À VOIX HAUTE?

Oui. J'en ai fait beaucoup. Sur les ondes de Radio-Canada, j'ai même fait plu-

sieurs lectures intégrales de romans : *Au bonheur des dames* (Zola), *L'Amant de Lady Chatterley* (D.H. Lawrence)... Là, je prépare une lecture de poèmes de Louise Warren pour une soirée organisée par Les artistes pour la paix. C'est très beau.

Ce que j'aime avec la lecture, c'est le pouvoir d'évocation des mots, portés par la voix. On n'y est pas coincé par les limites de son corps, par ce qu'il exprime malgré nous. Le fantasme d'un acteur, c'est d'être tout, de pouvoir être protéiforme. Or, à cause de son physique, il est pris dans un carcan. Tandis qu'avec une lecture, on peut faire croire à un auditeur qu'on est la grand-mère, par exemple. Comme quand on raconte une histoire à un enfant. J'adore faire ça!

## PARTICIPER À CES LECTURES, EST-CE AUSSI POUR VOUS UNE MANIÈRE DE TRANSMETTRE L'IMPORTANCE DE LA LITTÉRATURE, DANS UNE SOCIÉTÉ QUI NE LA VALORISE PEUT-ÊTRE PAS BEAUCOUP?

Je trouve toujours intimidante, pour le public, cette idée que la littérature, c'est de bon goût, c'est de la grande culture, comme l'orchestre symphonique ou le ballet. Pour moi, la littérature est plutôt un outil de transformation. C'est la possibilité de voir les choses autrement, de découvrir d'autres points de vue. Quand on lit un auteur qui regarde sous un angle différent des réalités, des lieux qui nous sont familiers depuis toujours, pendant un moment, on voit nous-mêmes ces choses d'un œil nouveau. Et ça enrichit notre quotidien. ✨



Redécouvrez Québec par la littérature

Du 5 juin au 31 octobre 2010,  
les samedis et dimanches

7 parcours de lectures publiques

[www.promenade-ecrivains.qc.ca](http://www.promenade-ecrivains.qc.ca)

15 \$/adulte  
10 \$/étudiant

en collaboration avec  
L'Institut Canadien  
de Québec